



## Les Bodin's rencontrent un succès phénoménal

**HUMOUR.** Les spectacles des tourangeaux quasi complets au Zénith d'Orléans. **PAGE 7**



### LOIRET

La communauté ukrainienne très inquiète après les violences commises à Kiev

**PAGE 6**

larep.fr

# LA RÉPUBLIQUE

N° 21132

CentreFrance

## DU CENTRE

ORLÉANS LOIRE-SOLOGNE BEAUCE

SAMEDI 22 FEVRIER 2014 - 1,30€

# L'hommage



■ **NATION.** François Hollande a annoncé, hier, au Mont-Valérien, le transfert au Panthéon, de quatre figures illustres de la Deuxième Guerre mondiale, parmi lesquelles Jean Zay.

■ **LOIRET.** Au cours d'une cérémonie émouvante, le chef de l'État a salué l'engagement républicain, de l'ex-ministre orléanais Jean Zay, dont les deux filles étaient présentes. PHOTO TH. BOUGOT

**PAGES 2, 3, 4 ET 52**

### ORLÉANS

Un grand projet de festival du jeu de société

**PAGE 9**

### FAIT DIVERS

Un jeune motard se tue à Olivet

**PAGE 5**

### ARDON

Un lion et un tigre dans un jardin privé

**PAGE 5**



### LOIRET

Mieux comprendre votre retraite

**PAGE 59**



LA CHRONIQUE DE DANIEL RUIZ

### LA DIGNITÉ DE LA FRANCE

Au Panthéon, ils retrouveront

Jean Moulin et René Cassin, comme s'ils voulaient réactiver le réseau de ceux qui se sont engagés et parfois ont sacrifié leur vie pour sauver la dignité perdue de la France (...)

**SUITE PAGE 52**



## Les Bleus largement dominés (27-6) par le pays de Galles

**RUGBY.** Après des débuts prometteurs dans le Tournoi des 6 Nations, face à l'Angleterre et à l'Italie, l'équipe de France a dû s'incliner, hier soir, au Millennium, à Cardiff. Devant des Gallois extrêmement offensifs dès le début du match, le XV tricolore s'est retrouvé décontenancé. Avec cette défaite, le rêve de Grand Chelem, inédit depuis 2010, pour les Bleus, s'est évanoui. **PAGE 49**



# Hommage national

## François Hollande : « Jean

Émotion, hier au Mont-Valérien, quand le chef de l'État évoque le passé des quatre figures de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale dont les cendres rejoindront le Panthéon.

Philippe Ramond

philippe.ramond@centrefrance.com

Hommage de la patrie à deux hommes et deux femmes. À l'Orléanais Jean Zay, assassiné par des miliciens en juin 1944, et Pierre Brossolette, journaliste et résistant. Mais aussi à Germaine Tillion, résistante, et Geneviève Anthonioz-de Gaulle, nièce du général, qui fut déportée à Ravensbrück. Quatre figures illustres de la Seconde Guerre mondiale, dont les cendres seront transférées au Panthéon le 27 mai 2015, journée nationale de la Résistance. François Hollande l'a annoncé, hier, lors d'une cérémonie au Mont-Valérien (Hauts-de-Seine).

### Émotion face à un passé douloureux

Des voix cristallines d'écoliers pour le Chant des Partisans. Les bannières tricolores des associations patriotiques sous le soleil d'hiver. Minute de silence. Puis les accents de « La Marseillaise » alors



ORLÉANAIS. Au terme de son discours, François Hollande a échangé quelques mots avec Hélène et Catherine, les filles de Jean Zay, en présence d'Avelino Vallé, franc maçon (à g.) et de Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret (à d.) PHOTO THIERRY BOUGOT

que le chef de l'État dépose une gerbe dans la clairière, à l'endroit même où mille résistants ont été fusillés par l'occupant nazi. Recueillement. Solennité.

Hier, en fin de matinée, plusieurs dizaines d'invités parmi lesquels Lionel Jospin, Robert Hue, Robert Badinter, Charles Aznavour, mais aussi les ministres en exercice Manuel Valls, Aurélie Filippetti, Najat Valaud-Belkacem, etc., sont ainsi réunis au mémorial parisien.

Puis, François Hollande donne sa vision du Panthéon qui « ne doit pas être un mausolée à l'immobilité glacée », avant d'expliquer son choix quant au carré retenu. Hommage particulier à l'ancien Orléanais : « Jean Zay, c'est la République. L'école de la République, La laïcité de la République pour laquelle il luttait, non pour opposer mais pour pacifier et réconcilier. La culture de la République. Non pour en faire une

propagande mais une liberté, pour mettre l'infiniment beau à la portée du plus grand nombre ».

### Le « Vive la France » de Jean Zay

Le chef de l'État rappelle que Jean Zay, sorti de sa prison pour être exécuté par la milice, fut conduit au lieu-dit du Puits-du-Diable, dans l'Allier. « Au moment d'expirer, il n'eut que le temps de crier "Vive la France". C'est ce cri prononcé par tant

d'autres, ici même, que nous devons entendre. La France, pour eux, était bien plus que leur pays. C'était une idée. Des valeurs. Des principes au nom desquels ils étaient fiers de mourir. Et pour lesquels nous devons être conscients de vivre ».

Son intervention achevée, François Hollande quitte la tribune et salue plusieurs personnalités des premiers rangs. Parmi elles, Catherine et Hélène, filles de Jean Zay. Instant

d'émotion. Quelques mots échangés. Et partagés aussi avec les autres Orléanais, Jean-Pierre Sueur, député du Loiret, et Avelino Vallé, franc-maçon qui a milité inlassablement pour que l'ex-ministre rejoigne le Panthéon.

### « Pas seulement l'entrée d'un nom »

Alors que le président de la République est happé par les médias, Catherine Martin-Zay se confie, dit vivre « un moment inoubliable, d'une extrême importance, qui remet Jean Zay à la place qui lui est due. Avec toutes les composantes de sa vie ».

Pour sa sœur Hélène, le discours présidentiel « marqué par la charge symbolique du lieu » prend un relief particulier. Sensible au fait que, dans l'évocation du passé de son père, le président ait « affirmé son œuvre de ministre, assez méconnue. J'espère que cette entrée au Panthéon ne sera pas seulement l'entrée d'un nom. Mais que l'endroit devienne vraiment lieu de pédagogie où les visiteurs, en particulier les jeunes, sauront qui sont les personnalités présentes. » Vœu partagé par François Hollande qui, dans la conclusion de son intervention, décrit le Panthéon comme un lieu de mémoire où « ceux qui y reposent harcèlent à chaque instant la conscience des vivants ».

### LE BILLET

#### L'humaniste visionnaire

Député à 27 ans, ministre à 31 ans, prisonnier à 36 ans, assassiné à 39 ans... Un parcours politique brillant brutalement interrompu le 20 juin 1944.

« Les hommes qui ne rêvent point la nuit perdent un tiers de leur existence », avait-il écrit, du fond de sa cellule. On a retiré à Jean Zay le droit de rêver encore...

Pire. L'humaniste visionnaire devient « l'oublié de la République », comme l'analyse très justement dans son ouvrage Olivier Loubes. Quoique réhabilité à titre posthume, par la cour d'appel de Riom, qui a annulé, en août 1945, le jugement militaire prononcé à son encontre, Jean Zay s'est retrouvé victime d'une nouvelle injustice. Mémorielle, celle-là. Bon nombre d'établissements scolaires ont beau porter son nom, les jeunes générations savent-elles seulement quelle a été la portée de son action ? Pas sûr, y compris dans sa bonne ville d'Orléans...

En officialisant hier l'entrée au Panthéon de Jean Zay, le président de la République a réparé, au nom de la France, cet oubli et remis à la lumière du jour l'œuvre exceptionnelle de ce « Jules Ferry du Front populaire », dont l'action a été guidée par le seul amour du bien public.

Après un long et difficile devoir de mémoire, il n'est pas encore trop tard pour réécrire l'Histoire. ■

Christine Broudic

christine.broudic@centrefrance.com

## Réaction unanime des autorités invitées

Diverses personnalités, présentes au Mont-Valérien, ont apprécié l'hommage présidentiel.

Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret.

« C'est un grand jour pour Orléans et le Loiret. Jean Zay a beaucoup travaillé pour le Loiret. J'ai retrouvé quelque 5.000 dossiers de personnes du département venues le rencontrer, qu'il avait aidées. Un ministre de l'intelligence, très attaché à une école de l'exigence, à la pédagogie. Et un grand novateur, à qui l'on doit notamment le CNRS, le Festival de Cannes, l'Onisep. Le fait qu'il soit au Panthéon montre que ses valeurs, sa générosité, son humanisme gagnent par rapport à ce crime sordide. Sa lumière, son intelligence restent vivantes. Bien sûr, il ne reposera plus au cimetière d'Orléans mais il demeurera toujours dans le cœur des Orléanais ».

Jean-Michel Quillardet, président de l'association



PRÉSENT. Le chanteur Charles Aznavour figurait parmi les invités que le chef de l'État a salué. PHOTO THIERRY BOUGOT

« Jean Zay au Panthéon ». « Depuis 2006, le Grand Orient œuvrait en ce sens. Grâce au président Hollande, la mémoire de celui qui fut un oublié de la République est reconnue comme une grande figure de la résistance morale ».

Avelino Vallé, élu orléanais et franc-maçon au Grand Orient de France. « Tout a commencé à la loge Étienne-Dolet d'Orléans. Puis, nous avons sollicité trois présidents de la République, MM. Chi-

rac, Sarkozy et Hollande. Sans oublier tous les parlementaires, de gauche comme de droite. Ils nous ont accompagnés dans ce beau projet qui connaît son aboutissement aujourd'hui ».

Ivan Levaï, journaliste, « Je suis émerveillé par cette journée. On avait oublié Jean Zay, de manière injuste. Jean Zay : l'un des meilleurs ministres de l'Éducation nationale. Lui, le socialiste, le juif, le

franc-maçon, qui a imaginé l'ENA, à qui l'on doit le Festival de Cannes. On a tout fait, avec Catherine et Hélène, ses filles, pour qu'une plaque soit apposée à Cannes. J'étais aussi membre du comité de soutien à Pierre Brossolette. Mais, il n'est pas interdit de militer pour plusieurs personnes de semblable envergure ! »

Roger-Gérard Schwartzenberg, chef de file des députés radicaux de gauche. « Jean Zay, ce grand réformateur, était aussi un homme de grand courage, qui s'est dressé avec une extrême détermination contre le régime de Pétain ».

Philippe Belaval, président du Centre des monuments nationaux. « Les quatre personnalités ont, toute leur vie durant et parfois jusqu'au sacrifice final, incarné un attachement sans faille aux idéaux et aux valeurs de la République. Aucun doute ne saurait exister sur la légitimité de leur place au Panthéon ».

## Hommage national

# Zay, c'est la République »



LYCÉENS. Ils connaissent le visage de Jean Zay, affiché dans le hall du lycée. C'est plus approximatif pour sa biographie.

## « Il avait des lunettes rondes et une calvitie »

**Pour les jeunes Orléanais, Jean Zay, c'est d'abord un lycée. Quant à savoir qui est l'homme qui lui a donné son nom, c'est une autre histoire.**

Premier test hier, au lycée Jean-Zay, à Orléans, à la pause de l'après-midi. « Jean Zay, c'est un homme », lance Mohamed, sans trop se mouiller. « Il avait des lunettes rondes et une calvitie. C'est un écrivain. » Son amie Andrea intervient : « Il a sauvé la France ! » Margot rétorque : « C'est celui

qui a créé les lycées... » Bon, au niveau de ce groupe de seconde, la connaissance est plutôt limitée. Mais ils connaissent son visage, qu'ils croisent tous les jours dans le hall d'entrée.

« Mais pourquoi vous nous parlez de Jean Zay ? », demandent-ils, curieux. Et d'expliquer son entrée au Panthéon. « Le quoi ? », demande Margot. « Ah, mais il est mort ? », s'inquiète Andrea.

Plus loin, Noémie, Paul, Rachel et Garance, en pre-

mière littéraire, attendent la fin de la journée, et le début des vacances.

« Jean Zay, il est pas Polonais ? », demande Paul. « Il me semblait qu'il était juif... » En chœur, Noémie et Rachel le coupent : « Non, il a créé le Festival de Cannes ! » Paul ajoute : « Je sais qu'il était ministre de l'Éducation ».

### L'image du lycée

Lors de leurs premiers jours, en seconde, le lycée leur a exposé une rapide biographie de Jean Zay.

Qu'ils ont retenue par bribes.

« Avec ce qui se passe en ce moment, Jean Zay au Panthéon... », commente Paul. « Le Panthéon, c'est le truc où sont enterrés tous les rois ? », s'enquiert Noémie. Paul lui répond : « C'est à Paris, dans le V<sup>e</sup>. »

En tout cas, les filles ont un avis sur la question : « Ça va améliorer l'image du lycée, c'est cool. Et c'est surtout bien qu'il ait créé le Festival de Cannes ! » ■

Valentine Autruffe

## Une œuvre colossale, un héritage

**Jean Zay, ancien ministre de l'Éducation, a laissé une œuvre considérable entre 1936 et 1939.**

Le Républicain exemplaire. Jean Zay était un politique « d'une grande probité, et c'est aussi pour cela qu'il a été autant détesté », estime Pierre-Louis Emery, président du Cercle Jean-Zay. Résistant à Hitler, il a été l'incarnation de la République par sa vie et son éducation. Il est mort « en raison de la détestation du Front populaire mêlée d'antisémitisme politique et de conservatisme », ajoute Antoine Prost, président des Amis de Jean Zay. En prison, il réfléchissait à une République restaurée et plus forte. C'était un pur laïc. Il a empêché par circulaire la propagande religieuse à l'intérieur des établissements scolaires.



ANTOINE PROST. « Jean Zay voulait combattre l'élitisme ».



PIERRE-LOUIS EMERY. « Jean Zay, politique irréprochable ».

« La volonté d'une plus grande démocratie, le respect des individus sont toujours valables », assure Antoine Prost.

Le réformateur. « J'ai eu tort d'avoir raison trop tôt », écrivait le ministre. Ses idées se sont concrétisées : le Festival de Cannes, l'école nationale de l'administration (il s'était interrogé sur la passivité des hauts fonctionnaires

en juin 40), le Centre national de la recherche scientifique, le musée d'Art moderne, celui des Arts et Traditions populaires, la réunion des théâtres nationaux, la protection de la propriété intellectuelle, les bibliobus... « Il avait le souci d'une large culture humaniste pour tous », précise Antoine Prost.

L'éducateur. Jean Zay a démocratisé l'école, âme de la République, en prolongeant à 14 ans l'obligation scolaire, en créant la classe de fin d'études primaires, en rapprochant l'enseignement primaire supérieur (celui des bons élèves du peuple) de l'enseignement secondaire (réservé à une minorité très favorisée). Il a mis en réseau les centres d'orientation, créé les classes promenade, développé le sport scolaire et universitaire. « Comme il attendait le résultat des expériences lancées avant de promulguer de nouveaux règlements, il a mis en mouvement l'Éducation nationale. » La méthode expérimentale, l'appel aux initiatives locales sont toujours d'actualité, mais le ministère de l'Éducation nationale « n'était pas comme aujourd'hui une énorme machine »... ■

Anne-Marie Coursimault

### ➔ PORTRAIT



#### Jean Zay

Résistant, républicain et humaniste, ministre de l'Éducation du Front populaire, Jean Zay est une victime emblématique de Vichy. D'origine juive par son père, ce qui lui vaut la vindicte de l'extrême droite antisémite, ce laïc se lance en politique aux côtés de la gauche

radicale, après avoir été journaliste et avocat.

Jean Zay est né à Orléans le 6 août 1904 d'une mère protestante, institutrice, et d'un père d'origine alsacienne, rédacteur en chef du Progrès du Loiret où il débutera lui-même comme journaliste. Il est le plus jeune député de France à 27 ans, puis ministre de Léon Blum à 32 ans.

Démissionnaire, dès le 1<sup>er</sup> septembre 1939, de ses fonctions de député et de ministre de l'Éducation pour rejoindre son poste aux armées, il entend poursuivre la guerre en Afrique du Nord. Après l'Appel de Charles De Gaulle, 26 autres parlementaires, comme les anciens ministres Pierre Mendès-France et Georges Mandel, se sont embarqués avec lui pour Casablanca à bord du « Massilia ».

#### « Le cœur et la conscience tranquilles »

Arrêté à Rabat, le 16 août 1940, et renvoyé en métropole, cet homme de convictions est dans l'œil du cyclone de Vichy. Le tribunal militaire le condamne pour « désertion » à la déportation perpétuelle et à la dégradation militaire, après une parodie de procès.

Il croupit près de quatre ans en prison à Marseille puis à Riom (Puy-de-Dôme), continuant à travailler sur les réformes qui lui tiennent à cœur, confiant dans la résurrection de la France. « Je n'ai jamais été si sûr de mon destin et de ma route. J'ai le cœur et la conscience tranquilles. Je n'ai aucune peur », écrit-il dans sa dernière lettre, le 19 juin 1944. Le 20 juin au soir, deux semaines après le débarquement allié, Jean Zay est tiré de sa cellule et abattu par des miliciens dans une carrière abandonnée de l'Allier, le « Puits du diable », six semaines avant son 40<sup>e</sup> anniversaire. ■

### ■ Au cimetière d'Orléans



POSTHUME ■ Le corps de Jean Zay, assassiné le 20 juin 1944, est découvert par des chasseurs sous un tas de pierres en 1946, au « Puits du diable », dans l'Allier. Il est ensuite enterré dans une fosse commune du cimetière de Cusset (Allier) mais n'est identifié qu'en 1948, après l'arrestation de l'un de ses assassins. Jean Zay sera inhumé, en cette même année 1948, dans le grand cimetière d'Orléans.